

# Armistice de Rethondes<sup>1</sup>

**11 novembre 1918**

*L'armistice signé le 11 novembre 1918 à 5h15 du matin* marque la fin des combats de la Première Guerre mondiale. S'il prend acte de la victoire des Alliés et de la défaite totale de l'Allemagne, il ne s'agit pas d'une capitulation au sens propre.

L'échec des offensives allemandes de l'été 1918 ainsi que l'arrivée en masse de renforts américains retire tout espoir de victoire de l'Allemagne.

Dès *septembre 1918*, l'Etat-major allemand fait savoir à l'empereur Guillaume II que la guerre est perdue. Cependant ni lui, ni les chefs militaires, ne veulent endosser la responsabilité de la défaite.

Les victoires de la Triple Entente en Orient et en Italie entraînent la capitulation des alliés de l'Allemagne et créent une telle brèche que celle-ci n'est plus en mesure de la colmater alors qu'en Belgique, les forces franco-belges enfoncent le front allemand.

*Le 28 septembre 1918*, Ludendorff et Hindenburg sont au Quartier général de l'armée allemande à Spa<sup>2</sup>, afin de discuter de la situation sur le front ouest. Ils décident d'organiser l'armistice, Paul von Hintze<sup>3</sup> étant chargé d'en avertir Guillaume II.

*Le 29 septembre 1918*, le chancelier Georg von Hertling<sup>4</sup> donne sa démission tandis que von Hintze doit exposer la situation au cabinet impérial. « *Envoyer immédiatement un traité de paix. La troupe tient pour le moment mais la percée peut se produire d'un instant à l'autre.* » (Ludendorff)

*Le 3 octobre 1918*, Max de Bade<sup>5</sup> est nommé chancelier mais ne peut empêcher les mutineries, notamment à Kiel.

*Durant le mois d'octobre*, les Allemands et le président américain Wilson échangent des notes dans lesquelles ce dernier est chargé de prendre en main le rétablissement de la paix en s'appuyant sur ses [14 points](#).

*Le 5 novembre 1918 à 6 h du matin*, le caporal Maurice Hacot, affecté au centre radio-télégraphique de la tour Eiffel reçoit un message morse émis depuis l'Etat-major allemand établi à Spa, demandant un armistice qu'il transmet au colonel [Ferrié](#).

*Le 7 novembre 1918 au soir*, Matthias Erzberger<sup>6</sup>, à la tête de la délégation représentant du gouvernement allemand, franchit le front occidental à Buironfosse par la route de La Chapelle, et se rend à la gare de Tergnier où l'attend le train qui mène la délégation vers un lieu de rencontre jusque là tenu secret, la forêt de Compiègne.

Le site choisi abrite deux trains : celui du maréchal Foch et celui aménagé pour la délégation allemande qui arrive sur place le *8 novembre 1918 à 5h30 du matin*.

### Clairière de l'armistice ou clairière de Rethondes

Située sur le territoire de la commune de Compiègne, son nom « Clairière de Rethondes » vient de sa proximité avec l'ancienne gare de Rethondes<sup>7</sup>.

Dès les succès des offensives alliées de l'été 1918, le GQG allié s'attend à une demande d'ouverture de négociation d'armistice de la part des Allemands. Selon le général Weygand, Foch recherche : « *une solitude du lieu qui devait assurer le calme, le silence, l'isolement, le respect de l'adversaire vaincu pendant le temps des négociations.* »

Le site de la petite gare de Rethondes est dans un premier temps proposé mais une délégation du Quartier général juge l'endroit pas assez isolé. C'est en quittant la gare que la délégation tombe sur deux épis ferroviaires parallèles (espacés d'une centaine de mètres) qui quittent la voie principale pour s'enfoncer dans la forêt. Ces voies annexes, servant à l'acheminement des pièces d'artillerie lourde sur rail pour le tir à longue portée, ne figurent pas sur les cartes des réseaux ferrés (mais sont cependant bien répertoriées sur les cartes militaires allemandes). Le lieu est validé par Foch.

En 1922, le site est aménagé pour devenir un symbole de la Victoire et de la paix.

Après la défaite des troupes alliées en 1940, Hitler exige que l'armistice soit signé sur le lieu de signature de celui de 1918. Le 20 juin 1940, l'organisation Todt remet la voie en état et l'armistice est signé le 22 juin 1940.

Reconstruit à l'identique à la fin des années 1940, le site est inscrit aux monuments historiques par l'arrêté du 7 septembre 2001.

### Wagon de l'Armistice

Utilisée pour la signature de l'armistice de 1918, la voiture n°2419D est aménagée en bureau par la Société des Wagons-Lits pour le maréchal Foch.

En 1913, deux séries de wagons restaurants sont commandées par la Compagnie internationale des Wagons-lits et livrées à partir de 1914.

La caisse est en teck, bois imputrescible, montée sur un châssis d'acier. Le 4 juin 1914, la voiture restaurant 2419D reçoit l'autorisation de circuler ; elle est alors affectée sur Paris-Montparnasse et dessert les lignes de Saint-Brieuc (1914), Le Mans (1915-1916) puis sur Paris-Saint-Lazare pour desservir Deauville-Trouville (1918).

De retour aux ateliers de Saint-Denis en septembre 1918, elle est transformée en voiture-salon-bureau et incorporée le 15 octobre au train du GQG à Senlis par le général Weygand.

Les négociations sont menées dans la voiture-salon où l'Armistice est signé le 11 novembre. Entre les 8 et 11 novembre, peu de photographies des deux trains sont prises car le maréchal Foch l'interdit ; les seuls clichés existants viennent d'un cheminot.

Au centre de la voiture dans le petit bureau-salon se trouvent les transmissions alors que les anciennes cuisines du wagon sont aménagées pour les secrétaires et les cartographes.

En septembre 1919, la réquisition de la voiture est levée et elle est restituée à la Compagnie des Wagons-Lits qui le transforme en wagon-restaurant. Brièvement affectée à la ligne d'Evreux, le gouvernement Clemenceau souhaite exposer la voiture au musée de l'Armée des Invalides. La Compagnie des Wagons-Lits en fait alors don à l'Etat. La voiture est affectée au train présidentiel pour un trajet jusqu'à Verdun (8 décembre 1920) puis est placée dans la cour d'honneur des Invalides du 27 avril 1921 au 8 avril 1927. Le wagon est ensuite restauré et convoyé jusqu'à la clairière.

Le 20 juin 1940, l'organisation Todt remplace le wagon au même endroit qu'en 1918. Il est ensuite envoyé par la route le 24 juin jusqu'à Berlin et exposé une semaine devant la porte de Brandebourg. Evacué de Berlin en 1944, il est brûlé par les SS en avril 1945 sur ordre d'Hitler.

Après la guerre, un wagon appartenant à la même série et aménagé à l'identique remplace la voiture d'origine.

Lorsque les Allemands demandent les propositions des Alliés, Foch répond : « *Je ne suis autorisé à vous les faire connaître que si vous demandez un armistice. Demandez-vous un armistice ?* ». Les Allemands répondent par l'affirmative et le texte rédigé par Foch (après un mois de négociations difficiles avec Wilson, Clemenceau, Orlando et Lloyd George), leur est alors remis avec un délai de trois jours pour réfléchir. Durant cette période, les Allemands n'ont en fait que peu de possibilités de négocier, devant se plier aux conditions énoncées.

Le 9 novembre 1918 au matin, en Allemagne, le grand-duc de Bade téléphone au Kaiser, à Spa, pour l'inciter à abdiquer : « *Votre abdication est devenue nécessaire pour sauver l'Allemagne de la guerre civile* ». S'il refuse dans un premier temps, Guillaume II y est contraint par ses généraux ; il part en exil aux Pays-Bas. Afin d'éviter la prise du pouvoir des spartakistes, les socialistes modérés proclament la république et forment un gouvernement, élément de pression supplémentaire sur la délégation allemande.

En France, la demande d'armistice fait débat : tandis que le président de la République Raymond Poincaré et le général Pétain veulent profiter de l'avantage militaire pour chasser les Allemands de Belgique, envahir l'Allemagne et signifier à celle-ci l'étendue de sa défaite, le maréchal Foch et le chef du gouvernement Clemenceau ne croient pas l'armée française capable de se battre encore longtemps et souhaitent en finir au plus vite.

Le 10 novembre 1918, le nouveau chef du gouvernement Friedrich Ebert<sup>8</sup> signe un pacte avec les dirigeants de son armée et implore son représentant à Rethondes de clore sans tarder les négociations.

Le 11 novembre 1918, entre 5h12 et 5h20 du matin, l'armistice est signé et son entrée en vigueur sur le front fixée à 11h du matin et pour une durée de 36 jours ; il sera renouvelé 3 fois (12 décembre 1918 à Trèves dans le même wagon, le 16 janvier 1919 puis le 16 février 1919 pour une durée illimitée).

## Composition des délégations

### Délégations Alliés

- Maréchal **Ferdinand Foch**, commandant suprême des forces Alliées
- Amiral **Rosslyn Wemyss**<sup>9</sup>, représentant britannique
- Contre-amiral **George Hope**<sup>10</sup>, adjoint au First Sea Lord
- Général **Maxime Weygand**<sup>11</sup>, chef d'Etat-major de Foch

Le secrétariat du maréchal Foch est composé d'**Henri Deledicq** et d'**Emile Grandchamp**

### Délégation allemande

- **Matthias Erzberger**, représentant du gouvernement allemand en remplacement du général Erich von Gündell
- **Comte Alfred von Oberndorff**<sup>12</sup>, représentant le ministère des Affaires étrangères allemandes
- **Général Detlof von Winterfeldt**, de l'armée allemande
- **Capitaine de vaisseau Ernest Vanselow**, de la marine allemande

*Le soir du 11 novembre, Clemenceau confie au général Mordacq : « Nous avons gagné la guerre et non sans peine. Maintenant il va falloir gagner la paix, et ce sera peut-être encore plus difficile. »*

Le dernier jour de guerre fait près de 11 000 tués, blessés ou disparus. Certains soldats ont perdu la vie lors d'actions militaires décidées par des généraux qui savaient que l'armistice avait déjà été signé.

A 10h45, le dernier soldat français à être tué est l'estafette Augustin Trébuchon, alors qu'il porte un message à son capitaine. Selon certains historiens, le dernier soldat français serait mort à 10h58 (Auguste Joseph Renault). La date de décès des morts français du 11 novembre a été antidatée au 10 novembre par les autorités militaires françaises, celles-ci arguant du fait que l'on ne pouvait mourir le jour de la victoire.

Le dernier soldat belge meurt près de Gand à 10h45 (Marcel Toussaint Terfve).

Le dernier Britannique est tué à 9h30 (George Edwin Ellison), le dernier Canadien est tué 2 minutes avant l'armistice (George Lawrence Price) tandis que le dernier Américain, considéré comme le dernier soldat mort de la Première Guerre mondiale meurt 60 secondes avant l'heure de l'Armistice (Henry Gunther)

---

<sup>1</sup> <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1918armistice.htm>

<sup>2</sup> **Spa** : commune francophone de Belgique dans la province de Liège (Wallonie), connue pour ses eaux thermales. Située aux confins du massif ardennais, le bourg se développe au XIV<sup>e</sup> siècle et devient un des centres de convalescence allemands les plus importants de 1914 à 1917. A la demande de Ludendorff, Guillaume II y installe son GQG au début de 1918 et y abdique le 9 novembre 1918 renonçant aux trônes d'Allemagne et de Prusse. En 1920, la conférence de Spa est une de celles qui traitent des réparations dues par le Reich vaincu aux Alliés.

<sup>3</sup> **Paul von Hintze (1864-1941)** : officier de marine, il est affecté en 1898 dans les Samoa allemandes puis assiste à la bataille de la baie de Manille. Diplomate à Saint-Petersbourg (1903 à 1911), il est nommé ambassadeur d'Allemagne au Mexique (1911-1917), ambassadeur extraordinaire à Pékin (1914-1917) et en Norvège en 1917 qu'il empêche d'entrer en guerre. Nommé secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères (9 juillet-3 octobre 1918), ce pangermaniste convaincu est confronté à la lente dégradation de la situation militaire allemande. En octobre 1918, il sert de relais entre l'armée de l'ouest de Ludendorff et le Reichstag puis facilite l'exil de Guillaume II.

<sup>4</sup> **Georg von Hertling (1843-1919)** : professeur de philosophie, il n'entre que tardivement en politique. Figure importante du catholicisme allemand, il se bat pour la réconciliation entre le catholicisme allemand et l'Etat national prussien protestant. Durant la Première Guerre mondiale, il soutient les positions du chancelier Hollweg. Il accepte le poste de chancelier et de ministre-président de Prusse en décembre 1917, malgré ses soucis de santé. Ce nouveau gouvernement est un nouveau pas vers la parlementarisation de l'empire allemand mais Hertling perd rapidement ses soutiens.

<sup>5</sup> **Maximilien de Bade (1867-1929)** : membre de la maison de Zähringen il est, par sa mère, l'arrière petit-fils d'Eugène de Beauharnais. A la fin de ses études, il entreprend une carrière militaire. Si au début de la Première Guerre mondiale il dirige des troupes, il rentre en Bade dès octobre pour se consacrer à sa charge de président d'honneur de la Croix rouge badoise (aide aux prisonniers de guerre). Aristocrate libéral, il s'oppose à l'ultra-droite et, dès 1917, à la reprise de la guerre sous-marine à outrance. Nommé chancelier, il met un terme à la guerre sous-marine, se prononce pour le renvoi de Ludendorff mais, atteint par la grippe espagnole, il est dépassé par les événements, notamment la mutinerie de Kiel. Conscient que l'Allemagne est au bord du chaos, il conseille à Guillaume II d'abdiquer. Il démissionne le 9 novembre 1918 et se retire de la vie politique.

<sup>6</sup> **Matthias Erzberger (1875-1921)**. Député au Reichstag (1903-1918), c'est un spécialiste des questions financières et coloniales. Bien qu'il soutienne la politique d'armement du gouvernement Hollweg, il propose en juillet 1917 une motion de paix, adoptée par la majorité des députés. Le 8 novembre 1918, il est conduit en forêt de Compiègne où il mène les négociations et signe l'armistice mettant fin à la Première Guerre mondiale. Vice-chancelier et ministre des Finances dans le gouvernement de Gustav Bauer – 1<sup>er</sup> chancelier du Reich de la République de Weimar – il réalise une réforme fiscale en renforçant le pouvoir central. Dénigré par la droite, il démissionne le 12 mars 1920 avant d'être abattu le 26 août 1921 par deux anciens officiers de marine membres de l'organisation Consul et de la société secrète Germanenorden à l'idéologie pangermaniste et antisémite dont le symbole est la svastika.

- 
- <sup>7</sup> **Rethondes** : commune française de 695 habitants (2015) située dans le département de l'Oise, à une dizaine de kilomètres de Compiègne, sur les bords de l'Aisne.
- <sup>8</sup> **Friedrich Ebert (1871-1925)** : membre du SPD dès 1889, il devient député au Reichstag en 1912. A la tête du SPD en 1913, il oriente le parti – jusque là marxiste – vers le centre. Au début de la Première Guerre mondiale, il fait parti de la majorité du SPD favorable au vote des crédits de guerre mais s'oppose à la politique d'annexion. Le 9 novembre 1918, au début de la révolution de Novembre, il prend en main le gouvernement et écrase la révolte spartakiste de Berlin. Le 11 février 1919, il devient président du Reich (réélu le 24 octobre 1922) mais calomnié par l'opposition de droite il néglige sa santé et meurt d'une appendicite non soignée.
- <sup>9</sup> **Rosslyn Erskine Wemyss, premier baron Wester Wemyss (1864-1933)** : amiral britannique ayant occupé différentes fonctions de commandement durant la Première Guerre mondiale, notamment en Méditerranée et en Egypte. Nommé First Sea Lord (commandant général de la Royal Navy et de tous les services de la marine britannique) en décembre 1917, il représente la Grande-Bretagne lors des négociations et de l'armistice de 1918.
- <sup>10</sup> **George Price Webley Hope (1869-1959)** : affecté en 1902 à la flotte de Méditerranée, il devient l'aide de camp du roi en 1915, puis directeur des opérations à l'Amirauté en 1916 et adjoint du First Sea Lord en 1918 ; c'est à ce titre qu'il est présent à Rethondes en novembre 1918. Promu vice-amiral après la guerre (novembre 1920), il devient président du *Royal Naval College* de Greenwich en 1923.
- <sup>11</sup> **Maxime Weygand (1867-1965)** : né de parents inconnus, il est reçu à Saint-Cyr (1885-1887) comme élève à titre étranger (belge) sous le nom de Maxime de Nimal puis intègre l'école de cavalerie de Saumur. Au moment de l'affaire Dreyfus il se signale comme antidreyfusard. En 1913, il entre au centre des hautes études militaires et se fait remarquer par Joffre. Bras droit de Foch à la fin du conflit, il est chargé de lire les conditions de l'Armistice à la délégation allemande. Weygand est un des rares exemples dans l'histoire de l'armée française de l'ascension aux plus hauts degrés de la hiérarchie d'un officier n'ayant pas commandé en chef au front. Nommé par Paul Reynaud le 19 mai 1940 commandant en chef de l'armée française, il ne peut empêcher la défaite. Ministre de la Guerre du gouvernement Pétain, il prépare la signature du traité d'armistice le 22 juin. Commandant pour l'Afrique du Nord (4 septembre 1940), il crée l'armée d'Afrique en relation avec les services anglais et américains. Arrêté par la Gestapo le 11 novembre 1942, il est déporté en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre.
- <sup>12</sup> **Alfred von Oberndorff (1870-1963)** : après des études de morale et de droit, il entre au ministère des Affaires étrangères de l'Empire allemand. Secrétaire d'ambassades (1900-1910), il fait partie de la délégation allemande qui signe l'Armistice. Dans les années 1920, il travaille à un rapprochement entre la France et l'Allemagne.